



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia

Bourgogne-Franche-Comté | 1997

Chavéria – Plaine du Vernois, En Rivière

Fouille programmée (1997)

Lydie Joan



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26253>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Lydie Joan, « Chavéria – Plaine du Vernois, En Rivière » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Bourgogne-Franche-Comté, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 15 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/26253>

Ce document a été généré automatiquement le 15 décembre 2020.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Chavéria – Plaine du Vernois, En Rivière

Fouille programmée (1997)

Lydie Joan

- 1 En 1976, une série de photographies aériennes fut réalisée dans la plaine du Vernois (Jura) par Bernard Callois. Celle-ci révéla la présence de constructions gallo-romaines. Certaines de ces structures furent alors interprétées comme des *fanà* appartenant à deux sanctuaires distincts, séparés d'environ 300 m, l'un sur la commune de Moutonne et l'autre sur celle de Chavéria. En 1992, une fouille de sauvetage non exhaustive fut effectuée par Hervé Laurent sur l'une des structures du site de Chavéria. Les recherches ont rapidement démontré qu'il s'agissait d'un mausolée et non d'un *fanum*.

Les structures

- 2 La fouille de sauvetage de 1992 avait permis la mise au jour du mausolée (5,20 m x 4,40 m), de son enceinte (17,50 m x 11,10 m) et de trois importants dépôts rituels. Les relations stratigraphiques avaient pu démontrer l'antériorité de ces dépôts par rapport à la construction de l'édifice funéraire.
- 3 La recherche programmée de 1997, parachevant ces premiers travaux archéologiques, a, quant à elle, permis la mise en évidence des différentes phases chronologiques du site et l'identification des différents aménagements funéraires. Si la fouille révèle une première occupation fugace au I^{er} s. de notre ère, c'est seulement dans la seconde moitié du II^e s. que le site prend son caractère funéraire. Un bûcher, une fosse à offrandes et deux dépotoirs ont pu être identifiés. Ils révèlent les différentes étapes d'une incinération (crémation, récupération et enfouissement des cendres et des offrandes). La tombe fut ensuite matérialisée par un monument rectangulaire temporaire (enclos ?) qui fut supplanté par l'édification d'un mausolée. Il est probable que ce nouvel édifice corresponde à l'élévation définitive de la tombe. En effet, aucune cérémonie funéraire relative à ce second édifice n'a pu être mise en évidence et son emplacement ainsi que son orientation sont restés identiques à ceux de l'ancien

monument. Les blocs d'architecture découverts en 1992 et 1997 (corniches, bases toscanes...) permettent de restituer ce mausolée sous la forme d'un édifice tétrastyle monté sur un premier étage en grand appareil. Une troisième occupation du site, qui semble correspondre à la réoccupation ou au pillage de l'édifice funéraire, a pu être datée du haut Moyen Âge, voire du Bas-Empire.

Le mobilier

- 4 Le mobilier utilisé et offert lors de la cérémonie funéraire est abondant et diversifié (tabletterie, lampes à huile, vaisselle de céramique ou de verre, aliments...).
- 5 Ainsi, les restes carpologiques de seize offrandes alimentaires différentes (orge, millet, seigle, avoine, pois, fève, lentille, lupin, ers, poire, raisin, olive, amande, figue, noisette et pain) ont pu être mis en évidence à travers les différents dépôts funéraires rencontrés sur ce site (étude réalisée par B. Pradat, EHESS, Centre d'anthropologie CNRS UMR 50, Toulouse). Les contenants utilisés pour la présentation de ces mets présentent maintes formes (amphore, gobelet, bol, coupelle, assiette, bouteille...). Certains d'entre eux semblent même compléter la longue série d'offrandes alimentaires comme les amphores à poisson de type Dressel 7/11 et celles à vin de type Gauloise 4.
- 6 La tabletterie (étude de C. Grapin) a pu révéler la présence d'aiguilles, de pyxides et d'éléments de jeux, de restes d'un coffret de bois décoré de colonnettes et de scènes historiées (amour ? portant des corbeilles de fruits et Apollon ou muse tenant une cithare).
- 7 La qualité et l'abondance du mobilier découvert, la modification de la signalisation de la tombe prouve l'importance sociale du défunt. Cette tombe appartient néanmoins à un environnement archéologique dont le caractère général est encore mal défini. Seul un sanctuaire a pu être clairement identifié à moins de 300 m au nord-est du site.

INDEX

lieux <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBld>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtWHH6M7PQ5w>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtX910KjTURm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtND4tkhTwxM>

Année de l'opération : 1997

nature <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/crtSrWQs2w2KV>

chronologie <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtXT02uJOogm>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrt0f7EHNsS2e>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiqu.fr/ark:/26678/pcrtAQyKm9qosx>